



TRA/CEOLOGY
OLGA DE SOTO

CRÉATION 2025
pour 5 interprètes

CONTACTS

Artistique / Olga de Soto
olga.desoto@skynet.be | +32 486 51 24 08

Production / Pauline Barascou
pauline@latableverte-productions.fr | +33 (0)6 26 78 04 98

Avant-propos

Une brève histoire de lignes et de traces

« Qu'y a-t-il de commun entre marcher, tisser, observer, chanter, raconter une histoire, dessiner et écrire ? La réponse est que toutes ces actions suivent différents types de lignes. »



Ouvre-me, Helena Almeida

C'est avec ces mots que Tim Ingold nous introduit à sa *Brève histoire des lignes*, lecture tombée dans mes mains un jour gris et pluvieux d'automne. Ce titre, écrit en petits caractères sur une couverture blanche et dénudée, m'avait automatiquement rappelé le nom emprunté par une exposition organisée quelques années auparavant au Centre Pompidou à Metz. Dès la lecture de ces premières lignes, je savais que nous allions faire un bout de chemin ensemble.

À mes yeux, cette *Brève histoire des lignes* est une ressource somptueuse pour ceux et celles qui s'intéressent aux notions de création, de trace et d'empreinte ; en somme, pour ceux qui s'interrogent sur l'action des êtres humains sur les êtres et les choses, mais aussi sur l'effet de la matière sur les

personnes. Elle s'adresse autant à ceux et à celles qui tracent des lignes, pour écrire, danser, chanter, raconter, dessiner, qu'à ceux et à celles qui marchent. Les lignes opèrent et révèlent les surfaces, tandis que la trace et l'empreinte marquent un passage ou inscrivent la présence d'une action sur l'environnement, les matières ou les autres corps. Les traces et les empreintes nous parlent de densité, de volume et de résistance des matériaux.

À partir de ce monde des lignes, je me déplace de l'anthropologie vers l'archéologie et le monde des traces enfouies de l'action humaine sur les matières et j'opère un glissement vers la tracéologie, qui est au cœur de ce nouveau projet de création.

Note d'intention

LA TRACÉOLOGIE, SCIENCE DES TRACES

Dans la continuité de mes recherches sur la mémoire et le mouvement, j'entrepris de m'appuyer sur la tracéologie, une méthode scientifique qui appartient à l'archéologie préhistorique et qui a pour but de déterminer la fonction des outils et objets par l'étude des traces produites lors de leur utilisation.

Les outils et objets découverts lors des fouilles archéologiques ont tous une histoire qui va de la fabrication à l'oubli ou l'abandon, en passant souvent par l'utilisation et quelques fois par la transformation.

Chaque intervention employée à transformer les matières en objets, et chaque intervention réalisée avec les objets fabriqués au fil du temps est susceptible d'avoir déposé des traces. Derrière ces nombreuses marques, il y a une profusion de gestes d'artisans et/ou d'utilisateur·rice·s et une multiplicité de stigmates qui témoignent de la manière dont chaque matière a été travaillée et chaque objet utilisé. Leur observation et décryptage permet de définir les modalités d'utilisation et les palettes de fonctions des outils trouvés.

TRANSPOSER LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE AU TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE

J'aime imaginer que les gestes et mouvements découverts à l'occasion d'un travail chorégraphique sont eux aussi porteurs d'une histoire qui révèle les pratiques et techniques qui ont façonné le langage corporel de chaque interprète. Les marques constituent des indices des pratiques à l'œuvre, des sous-textes et intentions utilisées, des chemins empruntés et des matières qu'elles ont servi à travailler. Cette multiplicité de gestes et mouvements constituent des indices des intentions qui sous-tendent la danse qu'ils servent à produire et à travailler.

En considérant le corps de l'interprète tel une pierre taillée, un réceptacle des traces invisibles déposées au fil du temps, je souhaite me pencher sur une histoire subjective des mouvements.

SONDER LE CORPS ET L'IMAGINAIRE

Dans un contexte sociétal de réalité postpandémique notre rapport à l'autre s'est vu « amputé » de la dimension tactile, pourtant fondamentale dans les rapports sociaux et le travail corporel.

Tra/ceology sondera le corps et l'imaginaire, comme un ensemble d'éléments qui interagissent et transforment les présences au cours de l'action. Le projet cherchera à faire affleurer différentes strates de sens portés par des gestes-vecteurs et/ou des gestes-réceptacles que j'aimerais que l'on traverse comme des éclats de figures ou des fugaces surgissements.

En abordant le mouvement non pas comme *ce qui disparaît* mais comme *ce qui surgit, émerge et/ou (ré)apparaît*, le corps se présentera comme l'hôte et le vecteur d'une mémoire corporelle mouvante individuelle et collective et comme le dépositaire d'une infinitude d'actions.

Dans la force ou la fragilité des corps, *Tra/ceology* cherchera à explorer un espace de résonance habité et traversé tout en examinant comment la danse peut contribuer à repositionner le temps comme force constitutive de notre rapport au monde et de notre processus de pensée.

Le travail corporel

Une exploration telle un chantier de fouilles chorégraphiques

Comment accompagner l'émergence de l'action ? Comment toucher un geste ou un mouvement ? Comment glisser d'un geste à un autre en se laissant traverser par les images que nous portons, convoquons ? Comment composer une partition dans laquelle les réminiscences des gestes seraient des points de passage pour habiter pleinement le présent ?



Handscraping, Richard Serra

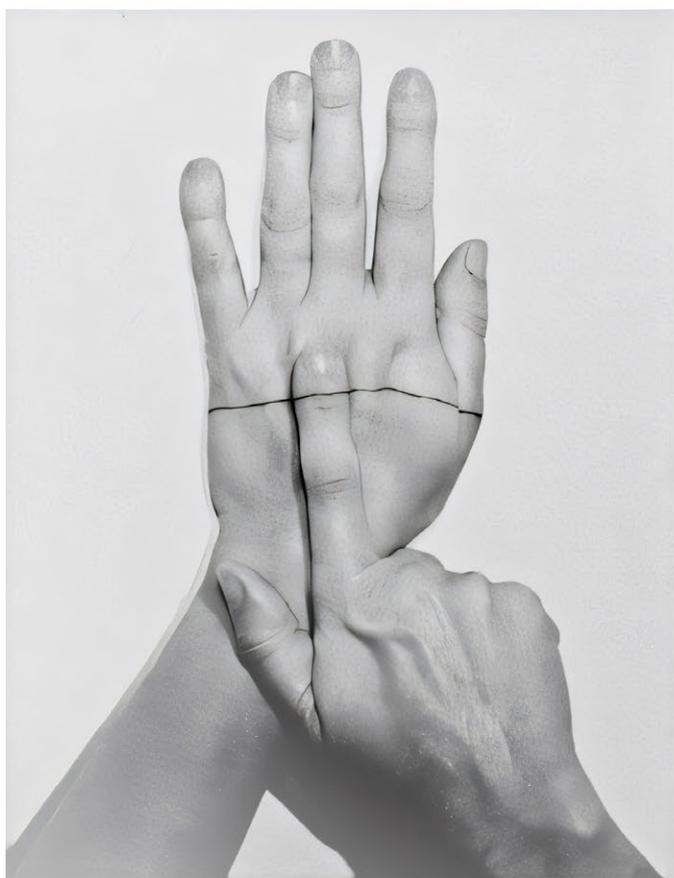
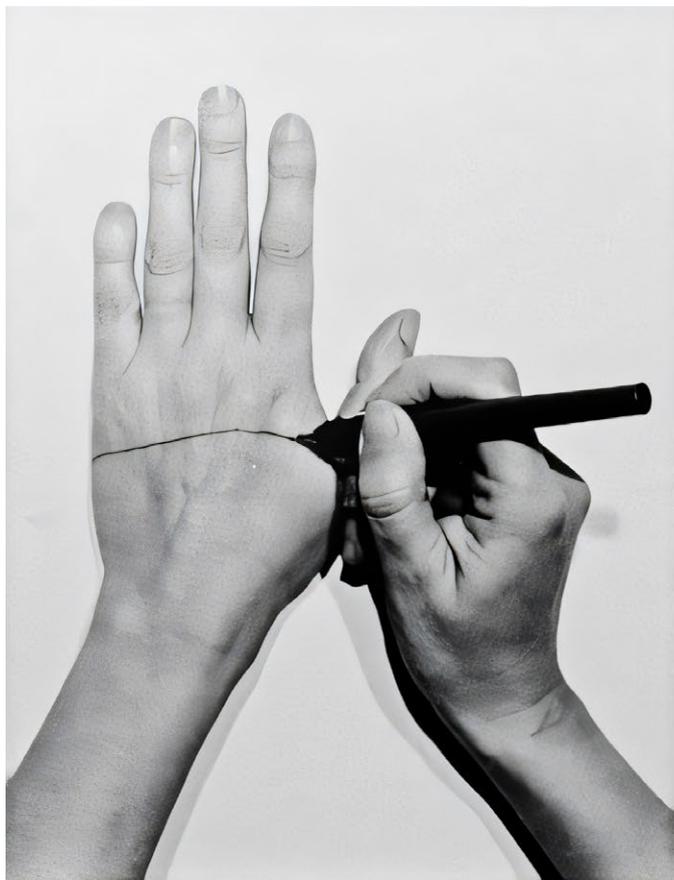
Ce qui m'intéresse dans la tracéologie est le fait que cette science s'appuie sur l'étude d'une succession de contacts ou de touchers, entre la main et l'objet, l'objet et la matière. C'est donc la main qui par son action transforme la matière et témoigne ainsi de l'action humaine sur elle mais aussi, si on élargit le champ, sur l'environnement.

Inspirée par cette méthode, je propose d'explorer un éventail de gestes et d'actions dans une démarche corporelle imaginée telle un chantier de fouilles. L'exploration de différents gestes, touchés, palpés, tracés, creusés, secoués, transformés, nous permettra d'investir les corps. Cette démarche appellera la fabrication, l'identification, la (ré)activation et la transformation du mouvement en cherchant à le toucher, à l'habiter et à le traverser de l'intérieur.

Ce chantier s'appuiera sur une série d'explorations qui chercheront à interroger les phénomènes de présence, de condensation et de superposition, telles des phénomènes météorologiques d'un écosystème qui prend forme sous nos yeux. Il travaillera sur la transformation dans le sens

de la modification, de la migration, de la mutation, de la traversée et de l'altération.

Il s'agira d'aborder l'impact de l'action et du mouvement sur les autres, les objets et/ou l'environnement.



Dans ce travail de fouilles, la danse interrogera toute nette antinomie entre *la présence et l'absence* ou entre *l'émergence et la dilution du mouvement*.

Ici, la question de la « présence » n'invitera pas seulement à la prise en compte de l'expérience, de la perception et de la conscience individuelle mais dirigera aussi l'attention vers

l'espace autant que vers l'acte social de la (re)présentation. Elle engagera les corps dans une dynamique constante entre le présent et l'avenir de l'action pour interroger les relations entre tempo et rythme, écriture chorégraphique et composition.

1)



Je maintiens la laine autour de l'index de la main gauche - j'insère une
 boucle - je fais le bras et le main qui croise dessous sous la boucle, j'alloue avec l'aiguille
 au travers de la boucle - j'insère - c'est la 1^{re} maille

Montage des points avec 1 aiguille
 2 méthodes

2)



Je maintiens avec le pouce de la main droite le fil qui j'ai mis sur l'aiguille.
 Je le glisse sous la boucle qui contourne le pouce gauche, j'vais chercher
 la laine tendue sur l'index en passant par dessous le fil du milieu,
 je la prends par en dessous et je la ramène de la même façon
 je lâche le pouce du pouce, je le passe sous le bras qui va au
 l'aiguille au centre de la main gauche pour servir - les 2 premières
 mailles sont montées - je recommence

L'espace

Un cadre vivant

**Comment penser l'espace et le rapport au lieu aujourd'hui ?
Quel espace imaginer pour accueillir un acte chorégraphique ?
Comment opérer un déplacement dans la manière de donner
à voir, dans/vers quelle architecture et/ou dans quel contexte ?
Sous/avec quelle lumière ?**

L'anthropologue Tim Ingold rappelle que l'environnement est un terme « relatif » et que, de même que l'on ne peut concevoir un organisme sans environnement, on ne peut concevoir un environnement sans organisme. Dans cette relation d'interdépendance, il s'ensuit pour Ingold qu'un environnement n'est jamais fini, car il est forgé par les êtres vivants et que la relation entre les organismes et leurs environnements ne peut être autre qu'un processus. Cela sous-entend que l'on n'est jamais simplement présent, mais plutôt que l'on est présent dans un environnement et une écologie donnés.

Ainsi, j'imagine l'espace de *Tra/ceology* comme un espace ouvert qui jouera avec les relations complexes entre le lieu, l'espace-temps, l'environnement et la présence, à l'endroit où le sujet agit, interagit, se relocalise et retrouve l'autre, se retrouve dans l'autre ou comme un autre. Dans la continuité des questionnements qui traversent ma démarche, j'imagine un espace qui sort du cadre classique de la représentation frontale, composé d'éléments saisis dans leur manifestation directe et élémentaire, (dé)/(re)plaçant les actions et les gestes dans une relation étroite avec leur environnement et leur milieu. Ce cadre « vivant », pour reprendre les termes d'Ingold, sera habité des présences, objets et matières, ouvert au public, au changement et à la transformation.

Mouvement de la main, Edward Muybridge



L'environnement sonore

De la mémoire sonore des espaces au son des corps

Certains de mes précédents travaux, tels qu'*INCORPORER*, *Mirage* ou *Paper Mirage*, explorent la relation entre le corps et le son, le son et l'image et le rapport physique entre matière et son.

Les entités sonores qui les constituent se présentent comme des espaces ouverts où le corps entraîne la matière, alors qu'il dessine des zones de passages entre le son et le silence, l'action et son écho, l'affirmation et le retrait, l'audible et le visible, le conscient et l'inconscient. Parallèlement, la présence du son sonde le rapport entre son et image, avec l'idée que la matière et l'espace pourraient conserver la mémoire des sonorités accueillies, au point de pouvoir

retrouver les traces de ce phénomène fugitif et éphémère qu'est le son. De cette manière, l'espace absorbe les sons qui s'y déposent et créent une mémoire sonore dont découlent différentes « cartographies du son ».

Dans le prolongement de cet axe de travail, la dramaturgie sonore de *Tra/ceology* continuera d'explorer la relation entre son et image à partir de sons issus de l'action physique, propres au travail corporel et des sons à la fois concrets et impalpables. Ces derniers sont propres à l'univers sonore qui jouera avec la perception pour déplacer et transformer l'image au moyen du son et de son altération.



La production

DISTRIBUTION

Recherche et chorégraphie Olga de Soto

Interprètes Jeanne Colin, Kevin Fay, Agathe Thevenot et 2 interprètes (distribution en cours)

Création lumière Philippe Gladieux

Création sonore en cours

Direction de production Pauline Barascou / La Table Verte productions

PRODUCTION (en cours)

Production Niels Production

Coproduction Mille Plateaux – CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville dans le cadre du dispositif de l'accueil-studio

ICI – Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie

Direction Christian Rizzo dans le cadre de l'accueil-studio

Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

CCN de Caen en Normandie, direction Alban Richard

La Place de la danse CDCN Toulouse – Occitanie, dans le cadre du dispositif « accueil-studio ».

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général de la création artistique – Service de la danse, Grand Studio (Bruxelles) et de Matériaux diversos (Lisbonne)

Résidences de recherche et de création : Pianofabriek (Bruxelles), KANAL – Centre Pompidou (Bruxelles), Matériaux diversos/OPART/Organismo de Produção Artística – E.P.E / Estúdios Victor Córdon / Teatro Nacional de São Carlos et Companhia Nacional de Bailado (Lisbonne), Grand Studio (Bruxelles), La Raffinerie / Charleroi danse (Bruxelles), Mille Plateaux (La Rochelle), ICI – CCN de Montpellier, La Place de la danse CDCN Toulouse

CALENDRIER DE CRÉATION

Du 14 au 18 novembre 2022 Mille Plateaux – CCN La Rochelle

Du 12 au 25 mars 2023 ICI – CCN de Montpellier

Du 27 novembre au 1^{er} décembre 2023 La place de la danse – CDCN Toulouse

Du 8 au 12 avril 2024 Grand Studio – Bruxelles

Du 24 juin au 5 juillet 2024 Charleroi danse – Bruxelles

+ 6 semaines de résidence en 2024-2025 (en cours)

Première 2024-2025 en cours

CONTACT PRODUCTION

Pauline Barascou / La Table Verte • maison de production

pauline@latableverte-productions.fr | +33 (0)6 26 78 04 98

Notes biographiques

OLGA DE SOTO

Olga de Soto est chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse et cinéaste. Née à Valence en Espagne, elle y suit une formation en danse classique, danse contemporaine et solfège avant d'intégrer la formation du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Installée à Bruxelles, elle commence à développer au début des années 2000 des projets de recherche et de création autour des thèmes de la mémoire, de l'empreinte et de la transmission. Elle entreprend alors une série de projets de création dont la particularité est d'être issus de longs processus de recherche fondés sur un vaste travail de documentation. Tous se déploient sur des temporalités atypiques en dehors des logiques classiques de production et peuvent être appréhendés grâce à une logique de continuité, de ramification, de succession et de cumulation qui les lient. Ses projets, qui fonctionnent comme des laboratoires ouverts, s'articulent autour de deux axes. Le premier est centré sur l'étude de la mémoire corporelle perceptive et/ou réceptive de l'interprète. Il se traduit par l'exploration physique de la transmission, l'observation des processus de remémoration et des interactions entre action/matière/son.

Le second explore des œuvres emblématiques de l'histoire de la danse en sondant leur résonance à travers le temps. Cette démarche, également régie par l'étude de la mémoire et réceptive des spectateur·rice·s et des interprètes, prend la forme de propositions chorégraphiques, performatives et documentaires protéiformes. Tissées au gré d'une approche anthropologie du spectacle, elles s'intéressent à l'expérience artistique à partir de l'histoire orale des œuvres en observant la façon dont le sujet interviewé (spectateur·rice ou interprète) met en paroles l'expérience vécue. Le récit mémoriel qu'il soit corporel ou verbal y joue un rôle fondamental et vient interroger l'impact de l'art vivant, son utilité et sa pérennité.

JEANNE COLIN

Jeanne Colin est une danseuse et chorégraphe originaire de Normandie. Elle a complété ses études chorégraphiques au Conservatoire avant de poursuivre sa formation en Hollande, à Codarts, et à Bruxelles, où elle intègre la formation de PARTS et obtient son diplôme en 2014. Elle a collaboré avec divers chorégraphes internationaux tels que Daniel Linehan, Yasmine Hugonnet, Ayelen Parolin, Eric Minh Cuong Castaing, Louise Vanneste et Tumbleweed. Son engagement dans la danse inclusive l'amène à animer des ateliers auprès d'enfants et d'adultes en situation de handicap. En 2019, elle crée *RECEPTION*, une pièce de danse/installation qui explore la transfor-

Au cœur de cette approche on trouve des œuvres telles qu'*histoire(s)* (2004), *Une Introduction* (2010), *Débords* (2012) ou le solo *(Elle) retient* (2015), issus de son vaste projet de recherche et de création au départ de *La table verte* de Kurt Jooss (1932), pour lequel elle a reçu en 2013 le Prix SACD Spectacle Vivant. Tout au long de cette trajectoire faite de véritables objets scéniques et performatifs, Olga de Soto s'appuie sur une multitude de champs disciplinaires tels ceux du cinéma documentaire, de la performance, des arts visuels ou de la création sonore. Elle joue volontiers de la porosité entre ces pratiques pour déployer au sein de cette trajectoire unique un espace-temps de recherche et de création ouvert à des expériences, pratiques et temporalités multiples. Olga de Soto a été artiste en résidence à Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2006 à 2007, puis artiste associée aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles de 2009 à 2012. Son travail a été présenté dans plus d'une vingtaine de pays, dans des lieux tels que le Centre Pompidou ou le Festival d'Automne (Paris), le Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Tanz Im August ou Hebbel Theater (Berlin), Tanzquartier Wien (Vienne), Festival Panorama (Rio de Janeiro) le Mercat de les Flors ou la Fondation Joan Miró (Barcelone)... Elle est par ailleurs régulièrement invitée dans des universités en Europe, en Amérique Latine et aux États-Unis à donner des ateliers, des cours et des conférences. Elle partage les questions qui traversent son travail et sa méthodologie de recherche dans le champ académique en intervenant de 2019 à 2021 dans le cadre du Certificat en danse et pratiques chorégraphiques de l'École de La Cambre, l'INSAS et Charleroi danse. Depuis 2019, elle enseigne au sein du Master en danse du Conservatoire d'Anvers / Artesis Plantijn Hogeschool Antwerpen.

mation constante et offre un espace dans lequel les corps cherchent du soutien, à la fois en eux-mêmes et chez les autres. Depuis septembre 2021, elle anime des ateliers hebdomadaires de Mouvement Authentique à Bruxelles, étudiant ses aspects thérapeutiques et explorant le mouvement et l'inconscient en collaborant avec des experts tels que la thérapeute Jungienne Françoise Bacq. Sa recherche artistique s'est orientée vers le mouvement du rêve, aboutissant à la création de son solo *Abysses* (Charleroi danse, 2024), résultat d'une exploration approfondie entre le mouvement et l'inconscient.

KEVIN FAY

Kevin Fay est titulaire d'une licence en danse et en communication obtenue à la Northwestern University (Evanston, IL, U.S.A.). À Chicago, il suit une formation aux écoles Northwestern, au Hubbard Street Dance Center et à la Ruth Page Foundation School of Dance où il a interprété le répertoire classique avec le Civic Ballet of Chicago. Il danse avec le Dayton Ballet et travaille en tant qu'interprète dans divers projets à Washington D. C., New York City et Montréal. Kevin Fay a également travaillé sur des initiatives éducatives avec la Brooklyn Music School, le City Center/Ballet Academy East, la Joffrey Ballet School et le Movement Invention Project au Baryshnikov Arts

AGATHE THEVENOT

Agathe Thevenot est une danseuse, chorégraphe et performeuse née en 1991 à Montauban. Son parcours artistique commence avec la danse hip-hop avant de s'étendre vers la danse contemporaine. Elle a été formée au Centre Chorégraphique d'Aurillac, au Conservatoire d'Aix-en-Provence, à l'ISDAT de Toulouse et au Centre de Développement Chorégraphique National de Toulouse. Elle a dansé pour Rita Cioffi, Aurélien Richard, Anne Collod, Fabrice Lambert, Sophie Perez, Xavier Boussiron, Samuel Mathieu, Marielle Morales, César Vayssié, Caroline Cornelis, Filipe Lourenço entre autres. Son intérêt pour l'écriture et la création l'amène à assister la chorégraphe Marielle Morales en tant que collaboratrice artistique sur sa création *En Effet !*, réalisée

PHILIPPE GLADIEUX

Philippe Gladieux est éclairagiste et travaille sur la tangibilité de la lumière. Tout au long de son parcours, il tisse des collaborations qui se déploient souvent sur le long terme. Il conçoit des lumières et collabore avec Caterina et Carlota Sagna, Fabrice Lambert (*Jamais assez*, *Im-posture*, *Solaire*, *Antipodes*, *Nervures*), Yves-Noël Genod (*Chic by accident*, *Je m'occupe de vous personnellement*, *Rester Vivant*, *Un petit peu de Zelda*, *Massacre de Printemps*, *1^{er} Avril*, la série *Leçon de théâtre et des ténèbres*, *La Recherche*, *La Beauté Contemporaine...*), Robert Cantarella (*Faust II*, *La*

Center). Il s'est installé à Bruxelles en 2016 et travaille depuis en tant qu'interprète pour Veli Lehtovaara, Éric Minh Cuong Castaing, Eleanor Bauer, Marc Vanrunxt – Kunst/Werk, Fabrice Samyn et La Monnaie/De Munt. Depuis 2017, il étudie la voix avec Fabienne Seveillac et travaille en tant qu'auteur, rédacteur et transcripteur. En 2020, il obtient une bourse des autorités flamandes pour mener un projet de recherche sur les thèmes de la masculinité, le féminisme, le langage et le corps. Avec le soutien de RoSa vzw, wpZimmer, Voo ?uit, CAMPO, BUDA et bités, il propose désormais des cercles de lecture performatifs ouverts appelés *Conversing with masculinity*.

dans le cadre du festival Brussels Dance aux Brigittines. Elle devient chorégraphe avec la création de *You double !* puis de *ONA* et travaille actuellement sur *FAUN/VE* avec la compagnie belge Nyash de Caroline Cornelis. Elle explore la connexion entre différents médiums artistiques tels que la peinture, la photo, le cinéma, le chant, le cabaret, la danse Butō, le costume et le maquillage qui ont tous contribué à sa formation artistique. Agathe Thevenot considère que le corps dansant est une entité en constante évolution, influencée par des forces intérieures et extérieures, créant ainsi une connexion entre soi et le monde, naviguant à travers des territoires à la fois inconnus et familiers et s'exprimant dans l'instant présent.

Réplique, *Notre Faust*), Gwenaël Morin (*Andromaque*), Thibaud Croisy (*Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre*), Clémentine Baert (*Alors, est-ce que c'est là ?*), François Chaignaud et Cecilia Bengolea (*How Slow The Wind*), François Chaignaud (*Dumy moi*), Lenio Kaklea (*Arranged by Date*)... Philippe Gladieux collabore avec Olga de Soto depuis 2012 et a créé les éclairages des spectacles *Débords / Réflexions sur La table verte*, (*Elle*) *Retient* et *Mirage*.

